

5c.

5c.

LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet."

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

A NOS LECTEURS

ENCORE un HOLD-UP A MONTREAL

Si l'on en juge par le nombre de lettres que nous avons reçues depuis que notre journal a cessé de paraître, lettres de protestations de nos lecteurs et nous faisant la demande d'en continuer la publication, nous pouvons tirer la conclusion et avoir la consolation de se rendre compte de sa popularité. Nous nous sommes laissés touchés par le grand nombre de demandes de diverses associations politiques de résolutions de clubs, d'une grande partie de la députation, et même d'une certaine classe de gens qui bleu comme rouge bénéficiaient de l'hospitalité de notre journal pour faire valoir leur griefs; nous disons dès maintenant à ceux-ci qu'ils sont les bienvenus.

Nous serons moins vulgaire, (nous l'avons été) tout en étant très franc libéral sera notre politique, tout en nous abstenant de faire comme une certaine feuille québécoise de louer nos chefs à outrance.

Les premières semaines notre journal n'aura que huit pages. La première contenant des photographies d'actualités, la 2ième, nouvelles municipales, critiques, suggestions, etc., 3ième, nouvelles judiciaires et actualités générales, 4ième, biographies et humour sur nos politiciens, libéraux et conservateurs, 5ième, radio, théâtre, musique et cinéma, 6ième, Sport, 7ième, annonces, 8ième, le Hansard, résumé impartial des discours et incidents de la semaine, Chambre des Communes d'Ottawa et Assemblée Législative de Québec.

Nous n'avons pas la plume habile des Harvey, des Francœur, des Asselin et des, Barnard, mais nous tâcherons de nous faire comprendre de nos lecteurs comme dans le passé.

Nous ne recevons pas un seul sou d'aucune organisation politique nos annonceurs que nos lecteurs devront encourager sont nos seuls soutiens, et nous remercions ceux-ci de nous permettre de donner à Québec un journal qui traitera de nombreux incidents et tiendra le public au courant de nombreuses nouvelles qui échappent aux quotidiens, où encore qui refusent de les publier pour ne pas nuire à leurs annonceurs.

Nous croyons aussi que la classe professionnelle, avocats, médecins etc., n'ont pas justice dans la publicité qu'il pourraient avoir dans l'exercice de leurs fonctions, et surtout dans le cas de jeunes avocats, auxquels nous porterons une attention toute particulière en ayant un représentant au palais de justice qui rapporterait avec précision les victoires légales que ceux-ci auront remportées et ceci avec tous les détails.

Notre premier numéro est presque semblable au précédent ceci dû au fait que nous avons certains articles à terminer, mais les changements s'appliqueront aux éditions subséquentes.

JACQUES PINAULT,
 Directeur, Prop.

Décidément, les amis de Houde forment une belle "gang" à Montréal.

Voilà que les journaux nous annoncent qu'ils ont encore volé une liste électorale dans le quartier St-Joseph.

Des soi-disant agents de l'escouade des mœurs se sont présentés, lundi, à un comité de M. Paul Cartier, un candidat opposé à la bande, cette

bande qui mène la sarabande et ils ont montré un mandat signé du Recorder Morrisson.

Après s'être ouvert les portes du comité avec ce document, qui n'était pas destiné à pareille fin, ils se sont sauvés avec les listes électorales et les autres papiers d'élections qui se trouvaient dans ce comité.

La population est indignée d'un pareil acte et il faut des

explications sans retard.

Le Recorder Morrisson a déclaré qu'il n'avait jamais signé de mandat pour la fin à laquelle il a servi. Voilà qui est net. Le Recorder n'a signé que les documents réguliers demandés de temps à autre par l'escouade des mœurs.

Selon toute apparence, il s'agit encore d'un coup monté comme celui d'il y a deux ans, alors que le triste Donat Houde conduisit une "gang" à un "hold-up" d'une nature identique. Il a été puni d'une manière exemplaire.

La justice demande que les auteurs du coup de lundi soient punis également d'une façon exemplaire.

Dans une province démocratique comme la nôtre, les méthodes d'élections du Mexique ou du Brésil réprouvent à la population.

Quand des candidats ne sont pas capables de convaincre leurs auditeurs par des arguments, c'est qu'ils sont, ou bien trop incompetents pour expliquer leur cause avec bon sens, ou bien du mauvais côté.

Lorsqu'on emploie la force pour obtenir ainsi des documents d'élection on prouve automatiquement qu'on est du mauvais côté.

La colère et l'emploi de la force brutale prouvent le tort de celui qui s'en sert.

Vous voyez rarement un homme qui défend une bonne cause s'emporter et se laisser aller à des actes où perce la passion.

L'attentat—car c'en est un—qui vient d'être commis à Montréal par des houdistes est un empiètement sur les droits des citoyens.

Cet empiètement devra se justifier par ses auteurs ou par ceux qui en ont été les instigateurs.

Il est temps que pareils abus cessent. Il est temps que l'opinion publique se réveille!

On peut toujours se laisser manger la laine sur le dos pendant un certain temps, mais quand il fait froid comme cet hiver, les Canayens ne sont pas prêts à se laisser plumer ainsi par la "gang" sans crier gare!

Et on va crier gare!

Bleus et Rouges seront Protégés également par cette Loi nouvelle

L'Opposition Bleue de Québec, tout comme Canut Duranleau d'Ottawa, ont cherché par tous les moyens à démontrer que le gouvernement provincial voulait faire main-mise sur la Radio pour s'en faire un moyen de propagande et une arme d'élection.

On juge toujours les autres d'après soi-même.

Il est clair comme le jour que si les Bleus avaient plein pouvoir pour administrer et régenter la Radio dans la province, ils couperaient les vivres "frette" aux Rouges et qu'ils continueraient à lancer le libelle et la diffamation aux quatre coins du ciel par la Radio.

Toutefois, les électeurs de cette province ne peuvent se laisser berner par leurs tapageuses "défenses" lorsque les faits nous prouvent le contraire.

Il n'y a pas un gouvernement qui ait été plus tolérant que le gouvernement Rouge de cette province en matière de Radio.

Pendant la dernière campagne électorale, ce sont les Bleus qui ont pratiquement eu le contrôle du Radio dans le district de Québec. Ils s'en sont servi tant qu'ils ont pu, pour invectiver et insulter nos hommes d'Etat les plus en vue.

Le gouvernement n'a rien dit. Il a même poussé la tolé-

rance jusqu'à ne pas irradier les discours des Libéraux en des circonstances très importantes parfois.

Mais, quand on donne un pied de corde aux Bleus, ils en veulent trente.

C'est pourquoi ils ont redoublé leurs injures et leurs insultes. C'est un jeu qui ne prend pas avec tout le monde, mais il y a des gens qui finissent par croire un peu les menteries à force de les entendre.

Voltaire a déjà dit, dans un moment de sincérité: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose"... et les Bleus mentent à pleine gueule... probablement pour faire plaisir à Voltaire.

Pour enrayer cette épidémie d'insultes et de mensonges, le gouvernement se propose de passer une loi. Cette loi sera probablement un peu semblable à notre loi de la Presse passée l'an dernier; elle protégera aussi bien les Bleus que les Rouges. Ce sera en même temps une sauvegarde pour la morale.

Voilà ce qu'on peut appeler agir sagement, avec tolérance, sans parti-pris et dans l'intérêt de la population ENTIERE.

Il y a loin de cette mesure aux tactiques partisans, chauvines et canutesques des Bleus dont Duranleau est le prototype.

LA GASPÉSIE

LE VADE MECUM DU TOURISTE



Un guide de quelque 260 pages, traitant de l'histoire, des légendes et des paysages de cette "terre des merveilles de Québec."

Ce guide, d'une lecture facile, est rendu doublement attrayant par plus de 150 reproductions photographiques des endroits les plus intéressants de la route qui côtoie les littoraux nord et sud de la péninsule.

On y trouve des détails historiques, des descriptions des lieux et des habitants, et des portraits fidèles des localités.

C'est une émouvante revue de montagnes et de falaises, de pics et d'îles, de plages invitantes et de collines mollement découpées, en même temps qu'un assemblage disparate de géographie humaine. Le récit est très vivant et intéressant du commencement à la fin.

Les faits saillants, amusants, héroïques ou tragiques, sont racontés de façon très simple. La sécheresse des statistiques et des textes documentaires est compensée par l'introduction des légendes et des histoires du passé.

Les légendes et les principales caractéristiques du pays sont illustrées par des dessins hors textes.



Ce guide est en vente au DÉPARTEMENT DE LA VOIRIE, A QUÉBEC; à sa succursale de Montréal, NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE, MONTRÉAL, et dans les principales librairies de Montréal et de Québec.

PRIX : 60 CENTS

Franc de port si on l'achète du Département.

ZIDORE AVEC SON VOISIN

Les Bleus envourent les "Bootleggers" — Procule; histoire d'in colon — "bootlegger" — Une gueule "frette" — Listes électorales volées — Une apparition au Parlement — Quand la paix est mûre... elle tombe toute seule — Les mains à tid'Jos Renaud — Les femmes ont peur de Camillien? — Duplessis trouve le gouvernement "fatigant" — Faut avoir du talent en venant au monde.

— Il paraît que nos amis les Bleus encouragent les "bootleggers"?

— Ousque t'as pris ça, c't-histoire-là, Zidore, pour l'amour?

— J'sais pas si j'me trompe, mais ça m'a ben l'air à ça. Astu lu les journaux de la s'maine passée?

— Pas beaucoup. J'suis allé fêté les Jours-Gras su, mon gendre dans l'bas du Feuve.

— Si t'avais pris la peine de lire les journaux, t'aurais vu que Mossieu Blain, l'grand député de Dorion, a dit quèque chose pour protéger les "bootleggers".

— Comment ça?

— Tu vas voir. D'abord, il

a commencé par s'lamentier comme une madeleine à propos des colons. Y trouvait toutes sortes de choses à r'dire su' l'compte de not' gouvernement en rapport avec les colons. D'après lui, si l'gouvernement continue, la colonisation va arrêter... Alors y a discuté, discuté à propos d'un nommé Procule Viau qui, à ce qui paraît, est un de ses amis. Il s'est plaint qu'on avait chassé Procule de sur son lot.

— C'était-y un colon?

— Laisse faire, j'va arriver à mon point; suis ben mon fil. Quand l'honorable M. Laferté a vu ça, y s'est renseigné su' l'nommé Procule p'is y a-t-y pas découvert qu'on avait chassé Procule parce qu'il vendait de la boisson p'is parce qu'y remplissait pas ses devoirs comme colon...

— Blain a dû rester la gueule frette?

— Y d'vait l'avoir frette depuis quèque temps: c'est pour ça qu'y aurait voulu voir son Procule (toujours un d'ses amis) dans la colonisation avec du (v) isky...

— C'est toujours ben des drôles d'amis, qu'ils ont, nos amis les Bleus...?

— M'as dire comme toé.

Dans c't'affaire de vol de liste électorale à Montréal lundi, on a pu voir quelles sortes de copains qu'ils ont avec eux-autres. C'est à peu près une histoire comme celle de Donat Houde.

— Quoisqu'y s'est passé encore là, voyons?

— Ben, y a des gars qui s'sont habillés en police et p'is qui sont venus présenter un mandat signé par le Recorder pour voler les listes électorales du candidat anti-houdiste dans l'quartier St-Joseph.

— Mais, l'recorder est-il avec les Bleus?

— Ça pas l'air à ça. Y s'est défendu comme un bon en disant qu'il avait jamais donné d'mandats pour d'autres que la police des mœurs.

— J'cré ben qu'ça restera pas là...

— Moé non plus; pas plusse que l'apparition de Camillien à la Chambre la s'maine passée.

— C'est ben l'cas d'dire que c'est enne "apparition"...

— ... On l'a pas r'vu depuis c'te fois -là. Pour un gars qui parle des sépulcre blanchis, on peut ben dire que c'est un cadavre, lui. C'est un cheuf d'Opposition en décomposition,

mort pour les Bleus et mort pour le pouvoir...

— Y est certainement plus que mûr... pour le pouvoir: il est tombé de l'arbre avant d'être cueilli.

— Quisqui aurait cueilli enne pareille poire! Seigneur?

— C'aurait pris les grand'mains à Renaud (Tid'Jos) pour la ramasser!

— C'est pas nos femmes qui voudraient faire des confitures avec une poire plus que mûre comme Camillien. D'abord, il aime pas les femmes pantoute.

— Hum! C'est tout c'que tu peux dire...

— Oui, p'is j'peux en dire encore plusse. Mossieu Camillien a peur que l'Premier Ministre donnè le droit de vote aux femmes...!

— Alors, t'aurais dû changer ta phrase et dire que les femmes aimaient pas Camillien; c'est pour ça qu'il en a peur comme électriques.

— C'est pas ça directement. C'est à propos du code civil. Camillien a pas l'air d'être ben fort pour qu'on change un peu les droits civils des femmes dans not' province. Mais j'crois ben que l'plus fort de sa peur, c'est que les femmes montrent leur reconnaissance

au gouvernement libéral pour les changements qui vont probablement s'faire.

— Y voudrait trop avoir de popularité, l'jeune cheuf de l'Opposition—y va tout perdre. "Celui qui trop embrasse manque le train," dit le proverbe!

— Dans tous les cas, Camillien doit embrasser pas mal à Montréal, parce qu'il manque toujours son train pour venir à la Chambre...

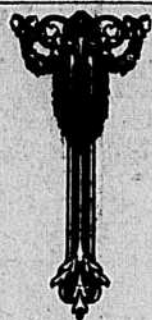
— Il est peut-être fatigué?

— Ça, c'est bon pour Duplessis. Duplessis, tu sais, y trouve l'gouvernement "fatigant".

— Y doit; depuis l'commencement d'la session qu'il est là comme un pion à la place vide de Camillien. Ça m'surprend pas qu'il trouve l'gouvernement fatigant; c'est parce que lui et ses amis ont toujours le dessous p'is que ça leur choque la gueule de voir qu'ils ont pas assez d'talèn pour faire une bonne impression...

— Vois-tu, l'talent, on peut pas acheter ça comme on veut. Faut v'nir au monde avec...

LE PRODUIT LE PLUS DÉLICAT
DE LA CAMPAGNE CANADIENNE



LE SIROP D'ERABLE



A venir jusqu'à ces dernières années, le sirop d'érable était produit par n'importe qui, et mis sur le marché n'importe comment. Il en résultait un manque d'uniformité et de qualité dans bien des cas. Mais ces deux défauts sont aujourd'hui corrigés, tant pour l'avantage du producteur que du consommateur. Les "sucriers" se sont formés en une puissante organisation sous le nom de "La Société des Producteurs de Sucre d'Érable de la Province de Québec," et le sirop qu'ils livrent à la consommation est fabriqué, classifié et emballé sous la surveillance du gouvernement provincial. Il est mis sur le marché dans une belle bouteille de fantaisie qui est un ornement pour la table, et dont le contenu est un mets des plus succulents. L'étranger importe annuellement des quantités considérables de notre sirop d'érable, mais notre consommation locale devrait s'accroître. Soyons les premiers à bénéficier d'un mets délectable que nous procurer nos belles érablières, et dans le choix d'un dessert donnons la préférence au sirop d'érable de la Société des Producteurs de Sucre d'Érable de la Province de Québec, parce qu'il est

100% PUR

Si votre épicier ne vend pas le sirop d'érable de marque CITADELLE, demandez-le directement à

La Société des Producteurs de Sucre d'Érable de la Province de Québec,

PLESSISVILLE

Comté MEGANTIC



5 SOUS LE NUMERO

"LE FOUET"

Organe pour

Fouetter les Farceurs

Publié et imprimé par

"Le Fouet, Enr."

Jacques Pinault

Directeur

Les candidats Bleus dans la Région ...

Notre confrère de la rue du Pont extrait du "Franc-Parler" du 14 février dernier, donne une liste des candidats bleus dans la région aux prochaines élections.

Parmi ces candidats figurent des noms qui sont très connus dans le domaine politique par suite de leurs nombreuses défaites et de leur impopularité. Nous n'en mentionnerons que quelques-uns.

On voit par exemple que Québec-Centre aura pour candidat l'ineffable Dr P.-V. Faucher, ce bon Docteur n'en a pas encore assez de la politique, il lui faut une autre veste pour ses vieux jours.

Québec-Est, l'échevin Lépine, est-ce vraiment aussi "slack" les affaires sont-elles vraiment aussi "mortes" pour que L'épine sorte des branches à cette saison?

Québec-Ouest... Imaginez qui? Roméo Langlais, il faut bien qu'il passe ce cher Roméo, espérons qu'il rencontrera la Juliette de la défaite aux mains de Jos Power.

St-Sauveur verra L'Amiral Pit Bertrand aux prises avec C.-E. Cantin, là, les chômeurs auront leur mot à dire et si M. Bennett met son projet à exécution, "Pit" sera de nouveau dans le chemin.

Lévis aura le plaisir de voir deux candidats (nous sommes informés) conservateurs, M. Maurice Pelletier, et Ernest Gosselin, le premier, avocat, le second commis-voyageur

dans les "Safe" et les sucs. Contre le candidat libéral Bourget, il leur est impossible de passer, et le mieux qu'ils ont à faire, c'est de se renfermer dans le safe à Ernest et d'y demeurer jus'après le scrutin.

Montmagny, Eugène Dusault, un archi-battu, un brûlé de la plus belle espèce.

Dorchester: Thomas Maher, peut-on croire? Est-ce possible que Ti-Coq veuille se faire battre une autre fois. Les habitants de Dorchester sont aussi intelligents que ceux de Charlevoix-Saguenay, Ti-Coq, et il n'y a aucun doute que tu t'en apercevras.

Et le Franc-Parler continue sa nomenclature avec les noms de Toine Rivard, Pierre Audet un autre collectionneur de veste, et plusieurs autres, pour la plupart des personnages très connus.

Toutes ces candidatures ne nous surprennent pas, loin de là car tous ces hommes ont déjà fait leur apparition sur les tréteaux politiques depuis plusieurs années; cependant il en est un qui nous étonne grandement. C'est Maurice Pelletier.

Nous concevons difficilement, que lui, si intelligent, paraît-il, ait accepté de briguer les suffrages de l'électeur de son comté sous le drapeau bleu. Non, cela ne se concevait pas quand on songe que tous les bons "suckers" bleus de la région de Québec, se sont servis de Maurice Pelle-

CANUT-DURANLEAU ATTRAPE UN COURANT D'AIR... BETE

Canut Duranleau s'occupe de la Radio.

C'est un phénomène peu ordinaire que ce bon Canut qui, au lieu de se mettre les pieds à l'eau, les met dans les plats.

Il est bien mêlé dans son histoire car, se tenant les yeux bandés, il a pris Alexandre pour Canut... et le nom lui est resté: Canut Duranleau, C.R.

Avec un nom pareil, vous comprenez, on peut s'occuper de toutes sortes de questions.

Ayant l'eau dans son nom,

il est ministre de la marine... qui va sur l'eau. Comme Canut (qui fut, comme on sait,

roi du Danemark et d'Angleterre en 1,035 A.D.), Duranleau a cru qu'il pouvait régenter tout... Il oublie cependant que Canut était un roi du Moyen-Age et que les procédés du Moyen-Age n'ont guère de popularité en notre siècle.

Ensuite, serait-ce parce qu'il est C.R.? il a pensé que la dernière lettre de ce titre lui donnait droit de s'occuper de l'AIR ou de l'R.

Mais, en se frôlant de trop

près à l'honorable Premier-Ministre de la province, il a attrapé un courant d'air... bête.

Le Canut du Moyen-Age a attrapé le rhume par les pieds parce que l'eau de mer était froide; notre Canut a attrapé son rhume par la tête à cause d'un courant d'air trop violent.

Nous n'avons pas en mains la "photographie" de Canut, l'ancien roi de Danemark, mais, il devait avoir beaucoup de cheveux et c'est pourquoi le rhume ne pouvait guère lui venir que par les pieds.

tier comme d'un jouet, qu'ils l'ont fait travailler dans presque tous les comtés, qu'ils ont fait tout en leur possible pour diminuer son prestige, en un mot qu'il se sont appliqués de toute façon à le caler, à lui faire faire des gaffes, pourquoi, pour seulement aider des affaires comme Ti-Toine Rivard, Pierre Audet et autres. Comment peut-il se faire qu'aujourd'hui, Maurice Pelletier daigne accepter une candidature conservatrice dans Lévis?

Poser la question, c'est la résoudre. Maurice Pelletier est payé pour le faire et il le fait, il ne vaut par conséquent pas mieux que les autres. Voilà pourquoi, il sera battu "à plate couture" le soir du scrutin. Quant à Ernest Gosselin, s'il "vient" jusqu'au bout, il représentera l'élément mécontent, et il perdra son dépôt.

Léonid As.

Le père (au téléphone)— Comment as-tu été dans tes examens?

—Je ne te comprends pas, papa.

—Je te demande comment tu as été dans tes examens?

—Je ne te comprends pas, papa.

—As-tu besoin d'argent?

—Oui. Envoie-moi \$50.00



La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:		
Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie:
Berthierville, Qué.

Bureau chef:
Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Melchers Distilleries Limited

L I S E Z

L'AUTORITE NOUVELLE

EN VENTE PARTOUT

EXISTE-T-IL QUELQUE REMÈDE CONTRE LE CHOMAGE?

A cette question on s'est contenté de répondre: "Oui, sans naturellement les donner, ces remèdes.

Aujourd'hui, dans un article assez restreint, nous voudrions vous en signaler quelques-uns.

D'abord il y a l'emploi des jeunes filles dans les bureaux. Dernièrement, nous allions au bureau de l'Impôt sur le Revenu, pour payer une note; dans le bureau en question, il y avait 18 personnes employées dont 4 "quatre" hommes seulement, le reste consistait en 14 femmes ou jeunes filles.

Il y a là un abus criant, on se plaint partout que les jeunes gens traînent les bars et les tavernes, qu'ils ne songent aucunement au mariage etc. Comment peut-il en être autrement? Quand on voit des

jeunes filles travailler dans les bureaux de l'Etat à 25 ou 30 piastres par semaine, pendant que de pauvres jeunes gens instruits, désirant travailler mais ne pouvant trouver d'ouvrage à cause des femmes qui les remplacent.

Le premier moyen de remède à cet état de chose serait de prendre 80% des jeunes filles qui travaillent et de les mettre à la porte. Cette mesure n'est pas exagérée quoi qu'on pense, bien au contraire, il est reconnu que 80% des jeunes filles qui travaillent, n'ont aucunement besoin de travailler et ne le font que pour se toiletter et s'habiller, aller au Théâtre, (encore ce n'est pas elles qui paient leur entrée).

Il y a par contre trop de patrons qui semblent favoriser cet état de chose, pourquoi ne suit-

on pas la même politique partout? Employons des garçons, ce sont ceux-là qu'il faut aider à faire leur avenir, ce sont eux qui ont besoin de gagner la vie, et non les jeunes filles, ce sont eux qui plus tard auront la charge de fonder des foyers et de continuer la vie du genre humain, sans doute les femmes apporteront-elles leur généreuse contribution, mais le plus lourd fardeau, la famille, retombera sur les épaules du jeune homme. Comment un jeune homme peut-il faire son avenir convenablement, de nos jours? Pour pouvoir travailler un peu, il lui faut se donner pour quelques dollars par semaine, et il est préférable pour lui, de ne pas demander d'augmentation trop souvent, car, alors on lui fait très volontiers la réponse suivante: "Nous re-

grettons, mon cher monsieur mais il nous est impossible de vous augmenter, "car", voyez-vous, "on peut maintenant avoir des jeunes filles pour la moitié moins, et sans reproches, le travail est fait plus consciencieusement", et ils ont raison, une jeune fille qui gagne \$10. piastres par semaine peut s'habiller convenablement et subvenir à ses folles dépenses.

Comme deuxième remède au chômage, il serait important que les autorités municipales, ne retardent pas trop les travaux autorisés pour régler cette crise. Nous sommes déjà rendus à la fin de février et beaucoup de travaux n'ont pas même été commencés. Il est plus que temps que l'on se décide; les pères de familles, et les jeunes gens non instruits qui gagnent leur vie honora-

blement, à la journée, ont sans doute besoin de pain et il leur faut du travail. Rien ne sert de les employer trois jours par semaine s'il y a des travaux à faire pour les employer six jours, il faut qu'ils travaillent six jours pour vivre.

Qu'on commence par mettre en pratique ces deux moyens et bientôt on s'apercevra que la crise tend à diminuer et qu'il y a plus de jeunes gens qui travaillent. Mais, dirait-on, il y a bien plus de jeunes filles qui ne font plus rien, c'est vrai, mais attendez quelques mois et vous verrez que beaucoup de ces jeunes filles auront trouvé un *galant* qui dans un avenir rapproché sera prêt à convoler en justes noces avec elles.

'Cassé'.

J. N. Thivierge dans le Blé-d'Inde

La dernière livraison du Grand Dépotoir, nous apporte, sous l'en-tête: "Le gérant du poste C.H.R.C., remet M. Taschereau dans le sentier de la vérité", une autre preuve de sa mauvaise foi et de son intention continuelle de tromper le public.

M. Thivierge, qui autrefois était à l'emploi du "Soleil" comme agent de publicité, est maintenant au service du "Journal", aussi on conçoit facilement comment il se fait qu'il prenne toutes les manières d'agir de ces bons bleus. du Journal de la rue des Fossés.

Le gérant de C.H.R.C., prétend, ses prétentions sont vaines, remettre Monsieur Taschereau dans le sentier de la vérité, ainsi que remettre au point certains faits qui auraient été détournés de leur sens, en publiant une lettre ouverte adressée au Premier Ministre: lettre dans laquelle il dit bien des choses qui heureusement ne peuvent rien dire.

Si vous le voulez bien, analysons cette lettre et tâchons

de remettre en ordre les idées de ce bon M. Thivierge.

D'abord il accuse le Premier Ministre d'avoir mêlé son nom à cette affaire (Radio) et qu'il (M. Thivierge) doit s'expliquer. A cela, permettez, nous, cher monsieur Thivierge, de vous dire que vous vous trompez grandement. Dans la lettre de l'hon. Taschereau à l'Amiral Duranleau, votre nom n'a aucunement été pris à parti, par conséquent on pouvait se dispenser facilement de vos explications. Néanmoins, puisque vous avez été assez aimable de nous montrer votre état Cocologique, nous vous en sommes très reconnaissants.

Cependant, si vous croyez, que nous allons prendre vos explications avec des gants blancs, vous vous trompez au superlatif. Sachez que vous n'aviez aucunement besoin de votre lettre pour vous faire connaître, votre passage au Soleil, le grand organe libéral de la rue St-Vallier comme agent de publicité, vous avait fait connaître à Québec et ail-

leurs cela vous avait même permis d'obtenir la gérance du Poste Local et plus tard, moyennant rémunération plus solide, votre entrée au "Dépotoir du Boulevard des Fossés.

Quand vous nous dites, le poste C.H.R.C., n'est pas sous le contrôle, ni la propriété de l'organisation conservatrice du District, ni de qui que ce soit au Journal, vous savez que vous ne dites pas toute la vérité. Il est certains faits que vous préférez cacher.

Lorsque vous demandez à l'hon. Premier-Ministre quel est le poste qui, l'hiver dernier, irradiait les discours prononcés lors du banquet offert à l'Hon. Godbout à l'occasion de sa nomination au Ministère de l'Agriculture; quel est le poste qui dernièrement irradiait les discours des Hon. David et Mercier au Club de Réforme; quel est le poste qui sous les lettres matricules C.K.C.I. irradie tous les soirs de 6.30 à 7 heures les nouvelles politiques ou autres, et que vous répondez par "Le poste C.H.R.C., vous ne dites pas

encore là toute la vérité, car il ne faut pas l'oublier, vous deviez ajouter que le poste C.H.R.C., seul avait droit de tenir l'air sur sa longueur d'onde aux heures où les discours furent prononcés et où le Soleil donne ses nouvelles.

Seul votre poste, par la grâce du Gouvernement fédéral a le droit de tenir l'air toute la journée à Québec et le Poste C.K.C.V., Vandry, s'est vu dans le temps refuser la permission d'avoir une onde spéciale pour l'irradiation de ces discours, on a même fait mieux, on l'a réduit au silence 22 heures par jours, 6 jours par semaine et complètement le dimanche, pour vous permettre de nous ennuyer avec des programmes de toutes sortes, surtout pendant les deux heures du midi, qui autrefois étaient réservées à C.K.C.V.

Voilà donc un des nombreux points qui sont à relever dans votre lettre que vous n'avez seulement pas eu la décence d'envoyer au autres journaux après l'avoir remis au premier ministre lui-même. Vos procédés sentent bien les bas

instincts du Journal-Dépotoir et on s'aperçoit facilement que les bonnes habitudes se perdent vite.

Sans affirmer que le poste C.H.R.C., est entièrement contrôlé par le Journal, nous est permis de dire que la grande partie de ce poste est sous le contrôle immédiat de ce Journal bleu et qu'il vous sera permis de faire de la politique avec.

Comme dernier point, permettez-nous de vous dire que si vous voulez vous excuser et vous expliquer, dans une situation où vous n'êtes aucunement en cause, vous vous accusez tout simplement et qu'il vous est inutile d'essayer de tromper le public, qui s'ait à quoi s'en tenir sur la question de Radio à Québec.

Léonid As.

LES REBOISEMENTS

DANS QUEBEC

Les promoteurs du mouvement forestier ont préconisé dans le début de leur propagande, la nécessité de reboiser les terres pauvres ou incultes afin de les remettre en valeur. Pendant longtemps, cette politique a paru être sans succès mais, depuis quelques années, le reboisement semble être devenu l'une des œuvres de restauration nationale les plus fructueuses; aussi nous ne doutons pas qu'avec le temps ce mouvement prendra encore plus d'extension, surtout si on sait le diriger et l'encourager efficacement.

Parmi les causes qui ont provoqué la ruine et la disparition de nos forêts, il faut mentionner, en tout premier lieu, le défrichement inutile des sols impropres à la culture ou très douteux. Les incendies en forêt qui ont ravagé, non seulement les terrains délaissés par l'agriculture, mais aussi de belles et bonnes forêts, en pleine vigueur. Les épidémies d'insectes sont souvent la cause de beaucoup de découragement, car on voit de belles plantations de pin blanc être abimées par un petit insecte, le charançon du pin blanc, alors qu'une autre épidémie, provoquée celle-là par un champignon, la "rouille" s'attaque aux jeunes pins blancs et aussi aux grands arbres, les rendant impropres à tout usage commercial.

Tout cela explique pourquoi les autorités de cette province n'ont pas cru devoir accélérer le reboisement tant qu'elles n'ont pas été certaines de contrôler suffisamment les incendies forestiers, de même que les autres agents de destruction de la forêt. Voilà maintenant six ans que les dommages causés par les incendies sont devenus beaucoup moins considérables et c'est depuis ce temps que le reboisement, qui a commencé d'abord à raison d'un peu plus d'un million de plants, atteint aujourd'hui le chiffre imposant de quinze millions par an. Avant dix ans, l'on pourra planter au moins cinquante millions d'arbres par an, pour réaliser le programme qu'a tracé l'honorable M. Mercier, ministre des Terres et Forêts. L'on se trouvera à planter alors autant d'arbres que l'on en exploite chaque année.

Le reboisement doit s'étendre non seulement aux propriétés du gouvernement, mais aussi aux terrains des particuliers. Déjà, de concert avec les concessionnaires forestiers, l'on a entrepris la restauration des grands brûlés qui couvrent des superficies très étendues dans les forêts affermées; ce mouvement sera amplifié au fur et à mesure que nous pourrons organiser la campagne de cueillette de semences forestières inaugurée pour nous doter de semences de bonne qualité. Il reste à travailler à la situation des terrains des particuliers et nous considérerons cette question en discutant les mesures nécessaires pour en faire un succès.

Pour fixer l'attention du public sur cette question et l'embellissement des villes et villages, le ministère des Terres & Forêts s'est occupé activement de la célébration de la Fête des Arbres. Ces manifestations, distribuées par la province, suivant les progrès de la végétation, ont été répétées depuis 1927, de telle façon que, chaque année, une trentaine de villes et villages sont le témoin de manifestations officielles qui attirent beaucoup de personnes. L'on cherche surtout à provoquer l'enrôlement de la jeunesse dans cette organisation toute patriotique et déjà, dans chaque collège ou couvent, l'on organise un concours littéraire qui est suivi d'une fête de l'arbre où les travaux des lauréats sont lus et récompensés par l'octroi de prix décernés par le ministre des Terres & Forêts. Des sociétés scolaires forestières de même que des coopératives de reboisement s'organiseront pour maintenir et augmenter l'activité des propriétaires de forêts privées.

CAUSES DU DÉBOISEMENT

Le déboisement du Canada s'est poursuivi d'une façon générale pour l'établissement des fermes. Personne ne peut discuter la raison d'être de cette excellente politique, mais il faut que les activités colonisatrices soient limitées exclusivement aux sols qui sont susceptibles de produire des récoltes profitables à celui qui les cultive. Malheureusement beaucoup de terrains plus que douteux ont été défrichés imprudemment et, aujourd'hui, que la vie est devenue fort cher, que les salaires réclamés par les tâcherons agricoles sont relativement élevés, il est devenu impossible de les cultiver profitablement. "Les terres s'abandonnent", entend-on dire partout, "Les campagnes se dépeuplent", l'exode vers la ville devient général. Cela ne peut surprendre quand on sait quels terrains ont été livrés à l'agriculture en certains quartiers. Il faut donc mettre fin à ces efforts frappés de stérilité dès le début de l'entreprise, car c'est le fonds qui manque, et quelles que soient les dépenses d'énergie et de capital faites par le défricheur et par ceux qui veulent perpétuer son erreur d'établissement sur un sol pauvre, il faut forcément abandonner la partie: la nature reprend toujours ses droits!

La classification des terres est donc un problème urgent, auquel on doit donner une attention toute spéciale. Dans la province de Québec, nous avons eu des difficultés considérables à ce sujet, provoquées par diverses personnes, dont quelques-unes de bonne foi, par d'autres soudoyées par des spéculateurs en bois de pulpe, qui, après avoir râflé les quelques centaines de cordes de bois qu'il y avait sur leurs lots les abandonnaient, trop heureux lorsqu'ils n'avaient point occasionné un incendie désastreux pour masquer leurs prétendus défrichements.

Aujourd'hui, la situation s'est sensiblement améliorée; les spéculateurs sont forcément rares car le bois ne se vend plus aussi bien qu'il y a dix ans. De plus, l'autorité des classificateurs s'est affermie, elle n'est plus discutée comme auparavant. L'on peut assurer que cette question est en voie de se régler heureusement, grâce à la coopération des ministères de la Colonisation et des Terres & Forêts, de même qu'avec le concours des concessionnaires forestiers ainsi que des autorités religieuses. Dans le comté de Témiscouata les classifications qui y ont été faites ne seront pas modifiées avant longtemps et l'on pourra enfin procéder à la création de réserves forestières permanentes où le sylviculteur pourra travailler sans crainte d'être dérangé dans ses opérations à long terme.

L'on ne peut donc souhaiter que la classification définitive des sols forestiers progresse aussi rapidement qu'il est possible. Si l'on veut la permanence

de l'industrie forestière, il faut que les travaux réclamés pour le reboisement, les éclaircies, etc., ne soient point faits en pure perte, c'est-à-dire, que celui qui les entreprend sache positivement s'il pourra en faire la récolte lorsqu'arrivera la fin de la révolution.

Comme l'on sait, les incendies forestiers ont trop souvent aggravé les méfaits du déboisement comme de l'exploitation imprévoyante, et bien qu'il soit impossible de dire quelle est la proportion exacte de nos forêts qui a été ravagée par les feux, je n'ai aucune hésitation à certifier que la moitié de notre domaine forestier a été affectée, à des époques plus ou moins éloignées, par la vague rouge, qui détruit non seulement le couvert forestier, mais aussi l'humus et compromet gravement la reconstitution de la forêt. Ces pertes sont relativement légères lorsque l'incendie ne se répète point avant plusieurs décades, mais, si un second incendie survient peu après le premier, et la chose est arrivée en plusieurs endroits, la forêt ne présente plus alors qu'un peuplement étioilé, d'une faible contenance et ne se reproduisant que très lentement, sans compter que là où le sol a été dépouillé de son armature végétale, il offre le spectacle lamentable de rochers dénudés et rendus stériles pour plusieurs siècles.

Après avoir connu des désastres immenses, par suite de ces conflagrations répétées, notre province bénéficie depuis quelques années d'un répit très appréciable. Cette amélioration est due en grande partie à une protection plus efficace et plus soutenue de notre domaine forestier, qui est assurée par des organisations gouvernementales et particulières de tout premier ordre. Elles sont supportées heureusement par des lois appropriées et encouragées par le public, qui a enfin compris la grande nécessité de sauvegarder nos forêts.

Que cette sage politique de protection soit continuée sans aucune diminution car, avec le climat dont notre province dispose, avec le jeu des essences forestières dont nous sommes dotés, il est certain que nos forêts pourront se régénérer, peut-être pas aussi bien que nous le souhaiterions, mais elles sont susceptibles de le faire assez rapidement et c'est déjà beaucoup. De sorte qu'il ne restera plus qu'à aider la nature à récupérer totalement ses pertes par des travaux appropriés de reboisement.

Contre les attaques des insectes et des champignons, nous sommes relativement impuissants, vu les myriades d'assaillants; mais il nous est néanmoins possible, par une patrouille vigilante de détecter l'invasion ou l'apparition de ces ennemis minuscules et d'enrayer promptement leur invasion si dangereuse. La patrouille faite sur la frontière des Etats-Unis pour prévenir l'invasion de la "spongieuse" (gypsy moth) a donné d'excellents résultats. Les mesures prises pour réduire les ravages de l'*arpenreuse de la pruche* (Hemlock Looper) apparue sur la Côte Nord (au moyen de saupoudrage aérien, de la coupe des arbres attaqués, etc) semblent avoir mis fin à cette grave menace. Il y a donc lieu de continuer la patrouille de nos forêts pour empêcher ces épidémies de se généraliser, car le mal est sans remède et l'on ne peut alors qu'assister à l'annihilation complète d'une espèce, comme la chose est déjà arrivée pour le mélèze ou à la destruction de centaines de millions de cordes de bois à papier comme cela s'est produit par "la pyrale de l'épinette".

Il ne faut pas que les efforts du reboiseur soient menacés dès le début. Les feux et les épidémies d'insectes et de champignons peuvent être empêchés et combattus efficacement, si l'on sait en prévenir les causes. La principale cause provient des amoncellements de déchets des coupes ou des chablis ou des incendies, déchets qui dorénavant devraient disparaître le plus vite possible, car c'est là que les insectes pullulent ou que les incendies prennent un caractère pernicieux, de bérins qu'ils étaient à leur origine. Il faut donc envisager la solution prochaine du problème des débris provenant des exploitations, si l'on veut arriver à empêcher les attaques des insectes xylophages. De même il faut insister sur l'utilisation immédiate de tous les bois qui ont été culbutés par le vent ou abimés par d'autres causes, comme le vent, les insectes, etc.

II.—OBJETS DU REBOISEMENT

Le reboisement comprend, d'une part, la plantation d'arbres d'ornement: 1° pour ombrager et décorer les abords des demeures, 2° à la place des clôtures pour séparer les héritages, et 3° le long des routes, pour former des allées continues qui protégeront la chaussée contre l'émiettement causé par le vent et le soleil et qui égaieront le paysage, qui autrement serait d'une monotonie désespérante.

D'autre part, le reboisement signifie surtout la création de collectivités d'arbres qui constitueront le bosquet ou le parc dont nos agglomérations populaires ont tant besoin pour l'amusement des enfants et la récréation des adultes fatigués par le poids du travail.

C'est par le reboisement que nous augmenterons l'étendue de nos érablières et de nos terres à bois dont la nécessité devient de plus en plus évidente pour l'approvisionnement de bois nécessaires pour le chauffage des habitations comme pour l'entretien et l'agrandissement des bâtisses de la ferme ou pour le commerce des bois de toutes sortes.

Le reboisement cherche donc à ramener l'arbre et la forêt partout où ils doivent jouer un rôle utile et profitable. C'est par des plantations que l'on fixe les terrains instables comme les dunes, que l'on protège les sources des cours d'eau, afin de régulariser davantage leur régime. C'est la forêt qui retient le sol des berges et des terrains en pente raide, qui agit comme brise-vents et qui, par son action sur le climat, rend le pays plus salubre et plus tempéré.

Enfin, c'est encore la forêt qui procure du travail à plus de 50,000 ouvriers, dans cette province, gagnant, bon an mal an, plus de \$40,000,000 en salaires. Nous pouvons porter le nombre de ces ouvriers à plus de cent mille et approvisionner de nombreuses et très grandes usines, si nous savons reboiser tous les terrains actuellement improductifs et, nous ne devons pas hésiter à le faire le plus vite possible.

POLEON

RENCONTRE SON DEPUTE

Qu'est-ce qui te prend donc Poléon? Je t'ai entendu en entrant et tu parlais comme un libéral...

—J'fais aussi bien de te l'dire tout suite: J'su pas bien de bonne humeur contre toué! J'ai ben mes défauts comme les autres, mais quand j'parle j'dis la vérité; et y a rien qui me met en m... comme un menteur. J'su un homme dret-te moué!...

—T'ai-je déjà conté des mensonges?

—J't'ai jamais entendu dire d'aute chose que ça! T'as dit à la chambre de Quebec que Bennett avait rempli ses promesses, pi moué j'trouve qui les as pas remplis pantoute. Y avait promi de setlé la question du chômage pi il l'a pas faite. Y avait promis de faire monter le prix du blé et du beurre pi ça baisse tout le temps; y avait promis de rammener la prospérité pi on dirait que toutes les affaires s'en vont su le guabel y avait esseyé de nous faire accroire qui était meilleur financier que King, mais tandis que King avait des surplus. lui a des difficulté; y avait.

—Tout simplement on ne s'emballe pas comme ça, mon ami...

—Y a pas d'emballage lad'ans et pi j'sus aussi conservateur que toué! Cheu nous, on a toujours voté bleu, depuis le temps de Meedâenne! T'ai pas capable de m'apprendre c'que c'est qu'un bleu! Mais quand on vient me fourrer des mentris comme ça, j'te dis que ça me met en m...

Voyons, le chômage l'a-t-y réglé? Tout ce qui a faite, c'est de faire sacré les rouges dehors pour mettre des bleus a leu place. C'est ty réglé le chômage ça? Un rouge qui travaille pas parce qu'y peut pas trouver d'ouvrage c'est pas un chômeur donc ça? Comment donc qu'ça s'appelle Notre métresse d'école, entre ses leçons de catéchisme aurait bien dû nous le dire! Pi quant Bennett disait que c'était la faute à King si y avait du chômage, y mentait sciemment, comme dit Mr le curé: quelques jours seurement après les élections y a admis que la crise du chômage était mondiale pi que c'était pas la faute d'aucun gouvernement. On voit bien que c'était pas la faute à King si le prix du beurre a baissé parce qu'y a pu d'affaire à ça asteure pi le prix du beurre est plus bas que jamais...

Quand j'ai abandonné d'aller à l'école, j'étais rendu assez loin dans mon armétique pour connaître la différence entre une piasse et un million de piasses et même plusse. On m'fera pas accraire que Bennett est meilleur financier que King qui dans huit ans avait pris le d'sus de 273 millions tandis que Bennett après seurement six mois y é 100 millions en d'sour!

Pi sé pas toute: les élections provinciales s'en viennent et j'me promets bien de ne pas me laisser emplir comme à la dernière élection. J'lé r'connâtré ben les ceuses qui sont venus me conter des mentris et j'vas les r'cevoir,

pas pour rire!

J'sé ben que toué pi ben d'autres, vous allez avoir encore ben des "touisses" pour essayer de nous amancher et d'avoir nos votes. Vous nous prenez pour des fous mé on va vous montrer qu'on é pas plus fous que vous autres!

Les mentris, c'est a comparer "au tabac et la boisson: quand on en prend l'habitude on ne peut plus s'en défère. "Qui a bu boira" comme dit un proverbe; y aurait pu ajouter "Qui a menti, mentira.

Pi toué, t'as pas honte... —Tu parles tout le temps et tu ne me donne pas la chance de m'expliquer, Poléon.

—Et ben envoie, et surtout pas de mentris!

—Lorsque j'affirmai à l'Assemblée Législative que Mr Bennett avait tenu ses promesses, je ne parlais pas "innopectore"; pas plus que quand celui-ci faisait des promesses: nous usions de ce que les casuistes du moyen-âge appelaient "reticences mentales"; c'est-à-dire que dans notre for intérieur nous affirmions le contraire de ce que nous disions du haut des lèvres. Exemple: lorsque, je disais que Bennett avait rempli ses promesses ce n'était que du bout des lèvres; dans mon for intérieur j'affirmai, au contraire, qu'il n'en avait rempli aucune. Il en a été de même lorsque Mr. Bennett parlait du chômage, du blé, du beurre etc., etc. C'est seulement parce qu'il dit dans son for intérieur que l'on peut juger si un homme est menteur au véridique...!

—Reticences mentales "bi domine"! J'en sais queque chose de sté affaires-là. Y paraît que le défunt Pascal ne les aimait pas pantoute. J'sus pas mal de son avis. Après toute, nous aviez dans votre for intérieur l'intention de nous tromper, c'est ben assez!

—Je ne peux pas craire, Poléon que tu vas lâcher ton parti comme ça. Ton père et ton grand-père ont toujours voté bleu, vas-tu abandonner leur parti?

—Ça me fait bien de la peine de vouère que mon parti seille assez pourri pour pas que je seille capable de le sentir! Et surtout, venez pas me dire que le gouvernement Taschereau est trop vieux. Y a yenque six mois que le gouvernement Bennett est au

pouvoir et pi y a faite plus de cochonneries que Taschereau pourrait en faire en mille ans. R'gâde c'qui se passe à la Commission du Port et ailleurs. J'pourais en dire autant du régime Houde à Morrial. Et pi Lavargne qui aimait tant à parler des créchards y paraît qu'asteure quand y entant pronocer ce mot ça leu donne queque chose comme une crise épilétique.

Sur ce Poléon et son député se quittèrent. Le premier en se promettant bien de voter contre les "emplisseurs" bleus l'autre en répétant avec quelques variantes cette phrase célèbre de Lincoln "On ne peut pas "emplir" tout le monde tout le temps.

E. Dumont.

Bennett fait monter les autos!

Par suite de la dépression des affaires, tous les produits baissent depuis environ un an.

Mais cela ne fait pas l'affaire de Bennett. Il trouve qu'on va payer trop bon marché. C'est pourquoi il s'arrange pour faire remonter les prix.

Encore, s'il faisait remonter les prix des stocks de Bourse, ce ne serait qu'un demi-mal. Mais non.

Ce bon monsieur, au ventre bedonnant et à la morgue mussolinienne, sait toujours s'arranger pour que ce soit le "petit" qui paie cher.

On sait qu'il a des dispositions toutes conservatrices pour favoriser les gros intérêts.

Cette fois, cependant, il ne favorise ni les "petits" ni les "gros", il joue un jeu qui devra le rendre très impopulaire.

Imaginez-vous qu'il vient d'inventer un nouveau droit sur les autos!

Il y a bien des gens qui se proposaient d'acheter un auto cette année parce que ces voitures étaient très bon marché. Il a mis une taxe assez forte dessus pour faire modifier les prix du tout au tout.

En somme, c'est encore l'acheteur qui va payer le surplus.

Rien de surprenant, c'est là le procédé cher à M. Bennett qui nous a promis, du reste, pendant l'élection, qu'il remplirait le Trésor en TAXANT.

Alors, pour une fois, il tient sa parole—IL TAXE.

Et il paraît que ce n'est pas fini!

AVIS

A NOS LECTEURS

A COMMENCER DE LA SEMAINE PROCHAINE

LE JOURNAL

“**LE FOUET**”

Aura une page de Photogravures,
une de Nouvelles Politiques impartiales,
une de Cinéma, Musique et Radio,
une de Sport,
une de Nouvelles Judiciaires,
et divers autres sujets.

Nous invitons nos Lecteurs à réserver leur numéro
chez nos Dépositaires.